

d'Urocère, par ses six pattes inarticulées et son segment terminal cornée et armé d'une petite pointe.

Il est facile de comprendre par ces exemples que pour le savant qui veut suivre la nature dans sa marche, afin de tirer de ses connaissances des conséquences utiles aux besoins de la vie, l'étude de tous ces caractères, quelque minutieux qu'ils soient, ne peut être pour lui une futilité, puisque ces caractères sont autant de jalons qui assurent sa marche et le retiennent dans le vrai. Sans doute il importe peu au cultivateur ou au premier venu quelconque de savoir si une mouche a une nervure de plus ou de moins aux ailes, si elle a le derrière plus ou moins pointu, redressé ou recourbé, et ce serait folie que de prétendre vulgariser la connaissance de ces caractères, qui n'est que du ressort des hommes d'étude, et même des spécialistes; mais il est un certain ordre de connaissances générales qu'on pourrait rencontrer presque partout; et tout homme éclairé ne peut ignorer sans faute les grandes questions dont les sciences naturelles poursuivent la solution; telles que par exemple, la constitution du globe et les révolutions physiques qui se sont succédées à sa surface, la nature des animaux et des plantes, la manière dont s'exercent les fonctions de ces êtres et les modifications de structure suivant le genre de vie qui leur est propre, etc. Ce sont là des connaissances qui une fois acquises ne se perdent plus et que tout homme instruit doit savoir pour juger par lui-même de la marche du progrès qui s'opère à ses côtés et n'être pas relégué dans la foule de ceux à qui l'instruction ne permet pas de prendre part aux victoires de la science. Oh! si avec ces connaissances générales, on ne bornait pas ses études, comme le faisait si bien remarquer dernièrement l'un des rédacteurs de l'*Opinion Publique*, à la lecture futile et souvent dangereuse des romans, mais qu'on voulût parfois ouvrir quelque livre sérieux ou seulement feuilleter de temps à autres les bulletins des découvertes et progrès des sciences, non seulement on deviendrait capable d'apprécier ces progrès, mais on se rendrait même apte à les promouvoir, à les poursuivre; car l'observation est à la portée de tous les hommes, et il n'est